

Guérir les blessures de l'histoire.

Enseignement de Peter Hocken, à Bruxelles le 20 février 2005.

Peter Hocken prêtre, né en 1932 dans une famille anglicane, est entré dans l'Eglise catholique en 1954. Il est membre de la communauté de la Mère de Dieu - communauté oecuménique née du renouveau charismatique (Maryland USA)

Depuis 1965, il a montré un vif intérêt pour l'oecuménisme.

Outre de nombreux voyages et contacts qui font de lui un observateur privilégié des courants qui traversent les Eglises chrétiennes, il participe aussi aux retraites « Jeûne et prière » organisées par les juifs messianiques Ruben, Benjamin Berger et leur équipe.

Quelques-uns d'entre nous sont allés écouter Peter Hocken à Bruxelles. Nous avons trouvé intéressant de vous partager le contenu de son enseignement. Ce que Peter Hocken dit du peuple juif devrait être davantage reçu par nos Eglises. Son exposé s'appuie sur un document de l'Eglise catholique, «Mémoire et réconciliation», publié dans la « Documentation catholique » du 19 mars 2000.

Depuis 25 ans, nous connaissons une grande croissance de prière d'intercession dans le monde chrétien, surtout chez les évangéliques. L'actuel président international de Jeunesse en Mission, John Dawson a écrit un livre « Taking your city for God » où il explique comment il a découvert, en voulant évangéliser les villes, que certains obstacles à l'évangélisation se trouvent précisément dans la mentalité que les peuples héritent du passé : haines, oppositions, attitudes négatives héritées. Des évangéliques ont organisé des sessions de réconciliation (en Amérique : entre Blancs et Noirs...). En Angleterre, il y a un prêtre Anglican, « Ras Parker » qui a écrit peut être le meilleur livre pour une intercession pour les péchés du passé. Parker était impliqué dans le ministère de guérison dans le renouveau charismatique pendant beaucoup d'années, mais il a été conduit à aller plus profondément dans les mentalités des peuples et il traite la question de la guérison individuelle mais aussi de la guérison des groupes et de la société et a ainsi été conduit à examiner la question des rapports entre un peuple et sa terre, surtout par rapport au conflit anglo-irlandais.

En Allemagne, des protestants ont visité les pays occupés par les nazis pendant la guerre dans cet esprit de repentance. Toutes ces initiatives proviennent de la base.

Du côté catholique, le Pape a créé une Commission théologique internationale en l'an 2000, ayant pour objet l'étude d'une repentance sur les péchés du passé. Les catholiques étaient conscients de la nécessité de traiter les divisions entre les Eglises, les Confessions, et pas seulement les divisions entre les nations.

Pourquoi ces développements ont-ils surgi ces vingt dernières années ? Le contexte de globalisation de nos sociétés y est certainement pour quelque chose.

Un document appelé « Mémoire et réconciliation » est issu de cette Commission. De ce document se dégage un élément clé qui est la « purification des mémoires ». *(Les extraits cités sont repris en italique)*. **Il est intéressant de constater qu'il n'y a pas de lien entre les initiatives protestantes, évangéliques et catholiques, mais qu'elles vont toutes dans le même sens.**

Nous vivons une époque où les conflits dans le monde ne semblent pas se résoudre par les moyens humains : Bosnie, Irlande, Israël-Palestine, Tchétchénie, Rwanda (Tutsis et Hutus)...

La question juive nécessite, particulièrement en Europe, une confession chrétienne des péchés du passé à l'encontre des Juifs (en réaction à l'horreur de la Shoah).

La guérison des blessures, des conflits n'est possible qu'à travers la confession des péchés.

«La purification de la mémoire consiste en un processus visant à libérer la conscience personnelle et commune de toutes les formes de ressentiment et de violence, héritage des fautes du passé. Ce processus s'opère au moyen d'une évaluation historique et théologique renouvelée des événements en question qui conduit -si elle se révèle juste- à la reconnaissance correspondante de la faute; s'ouvre alors un chemin réel de réconciliation.

Un tel processus peut agir de manière significative sur le présent, car les conséquences des fautes passées font souvent ressentir leur poids et demeurent encore comme autant de tentations pour aujourd'hui. Aussi, la purification des mémoires demande-t-elle « un acte de courage et d'humilité dans le fait de reconnaître les manquements accomplis par ceux qui ont porté et portent le nom de chrétiens». Elle se fonde sur la conviction qu'«en raison du lien qui, dans le corps mystique, nous unit les uns aux autres, nous tous, même sans avoir de responsabilité personnelle et sans nous substituer au jugement de Dieu qui seul connaît les coeurs; nous portons le poids des erreurs et des fautes de ceux qui nous ont précédés».

« En six chapitres, le document place la question de la demande de pardon dans l'histoire mais il entreprend une réflexion pour mettre à jour les fondements bibliques et théologiques sur le passé ».

« En prenant toutefois conscience que la reconnaissance de leurs propres fautes est une exigence pour tous les peuples et toutes les religions, on souhaite que les réflexions proposées puissent les aider à avancer sur le chemin de vérité, de dialogue fraternel et de réconciliation. (...) La finalité ultime de tout acte possible de «purification de la mémoire » accompli par les croyants est la glorification de Dieu... ».

Qu'est-ce que la mémoire ? C'est le moyen par lequel le passé entre dans le présent, et contribue à la vie actuelle et façonne l'avenir.

«Non seulement, Jean-Paul II ravive le regret pour les « souvenirs douloureux » qui scandent l'histoire des divisions entre chrétiens(..), mais il étend aussi la richesse du pardon à une multitude de faits historiques dans lesquels l'Eglise ou des groupes particuliers de chrétiens ont été impliqués à des titres divers(...). L'Eglise est invitée à « prendre en charge, avec une conscience plus vive, le péché de ses fils ». Elle reconnaît comme siens ses fils pécheurs, et elle les incite à se purifier, par le repentir, des erreurs, des infidélités, des incohérences, des lenteurs. La responsabilité des chrétiens dans les maux de notre temps est également évoquée, même si l'accent est surtout mis sur la solidarité de l'Eglise d'aujourd'hui avec les fautes du passé, dont certaines sont explicitement mentionnées, comme la division entre chrétiens, ou « les méthodes de violence et d'intolérance » utilisées dans le passé pour évangéliser».

La mémoire influence le comportement des peuples : chacun a son histoire (pas seulement une mémoire individuelle mais une mémoire des peuples). Le document du Vatican vise un processus de libération des consciences personnelles et communes de toutes les formes de ressentiment ou de violences des erreurs du passé. Ces mémoires sont remplies de mensonges, de préjugés : la guérison demande le discernement entre Vérité et Mensonge. Ceci est applicable à tout conflit.

L'identification de la purification des mémoires est très importante pour nous donner une intelligence plus claire de ce qui est nécessaire pour que ces blessures puissent être guéries.

Le Pape dit que « l'Eglise ne peut pas pécher mais bien ses fils et ses filles ». Néanmoins, le péché a une dimension commune. Le pape écrit : « Bien qu'elle soit sainte par suite de son incorporation au Christ, l'Eglise ne se fatigue pas de faire pénitence devant Dieu et devant les hommes car elle reconnaît toujours comme sienne, ses fils et filles pécheurs » Dans Lumen Gentium, le Concile Vatican II souligne : « **L'Eglise serrant les pécheurs sur son sein est en même temps sainte et en quête incessante de purification, elle poursuit inlassablement son chemin de pénitence et de renouveau** ». Dire que « l'Eglise n'a pas péché », sous prétexte qu'il ne s'agit que de certains catholiques ou de certains groupes de l'Eglise, n'est pas très convaincant et ne correspond pas aux faits de l'Histoire. Il est donc nécessaire de développer une explication théologique des péchés dans l'Eglise et aussi des péchés institutionnels et des décisions des autorités par exemple. Il y a un besoin pastoral d'être capable de parler aux gens des orientations pécheresses de l'Eglise en tant qu'institution humaine sans perdre de vue pour autant la réalité théologique plus profonde de l'Eglise.

L'Eglise n'est pas simplement l'Eglise sur la terre mais aussi l'Eglise du ciel dont le Christ est la tête... et le Christ ne peut pas pécher ! « L'Eglise est sainte de par sa nature mais il y a lieu de faire la différence entre la sainteté DE L'Eglise et la sainteté DANS L'Eglise ». La sainteté DE l'Eglise a son fondement dans la mission du Fils et de l'Esprit ; c'est l'Eglise façonnée par la sainte Parole de Dieu et les sacrements. Mais DANS l'Eglise, tout n'est pas saint ! A la sainteté DE l'Eglise doit correspondre la sainteté DANS l'Eglise. L'appel du Pape pour une confession des péchés du passé, ne doit pas être pensé d'une façon purement individuelle mais collective et sociale.

Lorsque nous avons affaire à de graves comportements pécheurs, au cours des siècles, nous ne sommes pas seulement face aux péchés d'un peuple particulier ni de certains responsables, mais il s'agit généralement d'attitudes et de pratiques qui caractérisent des groupes, des peuples, et même toute l'Eglise militante au cours des générations... « C'est pourquoi la sainte Eglise éprouve le devoir de se repentir profondément des faiblesses de tant de fils qui ont défiguré son visage... ». Il est donc nécessaire de développer une explication théologique des péchés institutionnels et des décisions des autorités. L'Eglise doit avoir le souci pastoral d'instruire le peuple de son orientation pécheresse en tant qu'institution humaine sans perdre de vue sa réalité théologique plus profonde.

Quatre étapes dans la confession des péchés du passé.

1. **Etablir les faits** : rechercher les faits dans l'histoire, corriger les distorsions, éliminer les mensonges et établir la vérité. Le conflit se base sur des mensonges ; or, le but des intercesseurs est de pouvoir dire « Amen » à la confession des péchés.

2. **La confession des péchés** : discerner entre le bien et le mal, ne pas justifier. Il est essentiel que la reconnaissance des actes mauvais du passé ne tourne pas au jugement des personnes ; éviter le blâme et l'accusation : c'est l'outil de l'ennemi.

3. **L'identification** : nous nous identifions à ceux qui ont commis ces péchés dans le passé, passer de « eux » à « nous » « Nos pères et nous avons péché ... » (Jér 3,25 et 14,20 ; Ps 106,6)

« Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères (..) nous avons péché, nous avons agi avec iniquité, en nous éloignant de toi, nous avons manqué de toutes les manières. Nous n'avons pas obéi à tes commandements (Dn 3/ 26, 29) ».

« Ainsi priaient les Hébreux après l'exil, en prenant sur eux les fautes commises par leurs pères. L'Eglise imite leur exemple et demande pardon pour les fautes, même historiques, de ses enfants ».

Le document examine les différentes catégories de confessions des péchés dans l'Ancien Testament : «fréquemment les confessions qui mentionnent les fautes des ancêtres les relient expressément aux erreurs de la génération présente ».

Il s'agit d'affirmer le lien qui existe à travers la mémoire populaire entre les générations passées et notre génération actuelle. Il n'y a pas seulement transmission des faits historiques, mais aussi transmission des attitudes et des mentalités.

Elie Wiesel : « nous ne sommes pas responsables des péchés des générations précédentes mais bien des mémoires et des mentalités que nous recevons du passé ».

4. **Contrition du coeur, lamentations** : la prière des lamentations n'est pas présente dans le Christianisme, mais bien dans la prière juive : Ps 74, Ps 79 ; elle contribue à la liturgie de Yom Kippour (célébration du Grand Pardon dans le judaïsme). Il est important que nous redécouvriions cette prière, pour nos églises, pour nos traditions chrétiennes. La prière de lamentation est une prière pour les péchés du peuple et pas simplement une prière repentance pour les péchés individuels. Livre des Lamentations chap. 1 v.8 : « Jérusalem a multiplié ses péchés, c'est pourquoi elle est un objet d'aversion, tous ceux qui l'honoraient la méprisent en voyant sa nudité, elle-même soupire et détourne la face ».

Il est possible de reconnaître les péchés du passé et de rester indifférents c'est-à-dire sans réaction du coeur. Il est nécessaire que nos coeurs soient touchés par le péché contre le Dieu Saint pour arriver à la repentance. Cela nécessite un engagement personnel et affectif aussi profond que celui des auteurs des atrocités du passé.

Ces quatre démarches sont essentielles dans la confession des péchés du passé.

«La tentation de se laisser guider ou déterminer par des facteurs culturels, des conditionnements historiques ou des préjugés, qui alimentent la séparation et la méfiance réciproque entre chrétiens, peut se révéler particulièrement importante sur le chemin de l'unité des chrétiens, même s'ils n'ont rien à voir avec la foi. Les fils de l'Eglise doivent examiner leur conscience avec sérieux pour voir s'ils sont activement engagés dans l'obéissance à l'impératif de l'unité, et s'ils vivent « la conversion intérieure» ...Dans la mesure où certains catholiques se complaisent à demeurer liés aux séparations du passé, en ne faisant rien pour écarter les obstacles à l'unité, on pourrait parler, à juste titre, de solidarité dans le péché de division».(. . .) «Par une humble prière, nous devons demander pardon à Dieu et aux frères séparés, de même que nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés».

Le péché contre le peuple juif.

Peter Hocken développe ici 3 niveaux de repentance

1^{er} niveau : Repentance pour l'antisémitisme, pour les préjugés (confession des attitudes racistes, contre un autre peuple, gitan ou...) ce n'est pas un péché des chrétiens seulement.

2^è niveau : Repentance pour la théologie de la substitution et des attitudes qui en découlent.

Qu'est-ce que la théologie de la substitution ? L'Eglise considère qu'elle a remplacé le peuple juif en tant que peuple élu, peuple de l'alliance, comme si l'alliance de Dieu avec Israël était terminée. Ainsi toutes les promesses faites au peuple juif reviendraient à l'Eglise et pas aux Juifs ! Un théologien méthodiste, A. Candle Solen développe dans un livre trois types de théologie de la substitution

- a) *substitution punitive* : c'est-à-dire que le Seigneur a rejeté le peuple juif à cause de son péché !
- b) *substitution « économique »* : les juifs ont rempli leur rôle dans le plan du salut (dans l'« économie » du salut) ; leur rôle est terminé !
- c) *substitution structurelle* : les chrétiens ont présenté l'essentiel du christianisme au cours des siècles de manière telle que la foi chrétienne ne laisse aucun rôle aux juifs. Déjà au II^{ème} siècle, on développe cette théologie: on passe de la Création à la chute (Gen. 3), puis aux Evangiles et au Sauveur. La réponse de Dieu à la chute n'est pas l'appel d'Abraham, mais l'envoi de son Fils. S'est ainsi développée une présentation de la foi chrétienne qui ne laisse aucun rôle au peuple juif. Nous sommes tous tombés dans cette théologie de la substitution structurelle. De cette façon, nous ne pouvons pas comprendre l'importance de l'alliance dans la vision biblique et nous n'avons pas de théologie au sujet d'Israël ET des Nations, ce qui est pourtant un thème central dans la Bible, A.T. et N.T.

Les conséquences de cette théologie sont très importantes. Il faut donc nous en repentir, ce n'est pas seulement une erreur théologique, c'est un péché. Beaucoup d'Eglises ont corrigé officiellement cette erreur mais n'ont pas encore reconnu qu'il y a « péché » de jugement : Quand nous avons dit, dans le passé, que le Seigneur a rejeté le peuple juif, nous avons pris la place de Dieu en tant que juge. Le manque de reconnaissance de notre péché empêche la réalisation des changements théologiques dans nos Eglises.

Cette théologie de la substitution n'est pas simplement une erreur, c'est un péché de jugement. Dire que le Seigneur a rejeté le peuple juif, c'est prendre la place de Dieu seul juge. Le manque de confession de ce péché est une des raisons pour lesquelles les changements théologiques ont eu si peu d'effet dans nos églises. On peut produire des documents, mais ce qui est important, c'est un changement du coeur, c'est-à-dire une repentance. Cela demande une reconnaissance du péché. Ce péché touche à l'identité de Jésus lui-même : Il est juif, Il s'est identifié avec son peuple d'Israël et s'Il n'est pas le messie d'Israël, Il n'est pas le sauveur du monde !

Eph 2,15 : « Il a voulu ainsi, à partir du Juif et du païen, créer un seul homme nouveau, en établissant la paix, et les réconcilier avec Dieu tous les deux en un seul corps, au moyen de la croix... ».

3^{ème} niveau : Repentance pour l'interdiction d'une expression juive dans l'Eglise.

Au début, l'Eglise entière était juive mais à partir du III^{ème} siècle, les pratiques juives sont interdites. C'est l'origine de nos divisions. La confession de ce péché n'est possible qu'avec la reconnaissance de l'existence du mouvement

juif messianique. (Il est convenu d'appeler « Juifs messianiques » les Juifs croyants en Jésus). Ils ne voient aucune raison de nier leur identité juive quand ils confessent Jésus Sauveur et Messie. Il leur faut

* Soit nier leur identité juive à cause du désir de recevoir le baptême chrétien.

* Soit nier Jésus et ne pas entrer dans l'Eglise à cause de la loyauté envers le peuple juif.

C'est donc une grande blessure dans le peuple juif depuis les premiers siècles.

Ces trois niveaux de repentance sont donc nécessaires envers le peuple juif.

Conclusion.

Pour les groupes qui se sentent attirés vers une intercession, vers une confession des péchés du passé (qui restent des barrières pour l'évangélisation, pour la réconciliation entre les Juifs et les chrétiens, l'Eglise et les laïques), il est important de commencer au niveau local. Quels sont les péchés du passé qui continuent à nous influencer dans notre pays, dans notre région, notre quartier ?

L'identification au péché des ancêtres est une oeuvre de l'Esprit Saint.

Et nous, dans notre démarche des Montées : A quelles repentances le Seigneur nous appelle-t-il ? Non seulement vis-à-vis de notre frère aîné Israël, mais aussi vis-à-vis des Eglises sœurs (que nous appelions jusqu'à il y a peu «les frères séparés » ? Et peut-être aussi des croyants d'autres religions ou des témoins d'autres convictions ? Laissons le Seigneur inspirer notre coeur afin de rendre plus authentique notre désir de ne plus faire qu'UN dans le Christ. Comme le dit l'épître aux Ephésiens : « un seul homme nouveau, tous réconciliés en Jésus Christ »... afin que le monde croie !